

Il y a 58 ans, la bataille d'Iamoren

C'est l'une des grandes batailles parmi toutes celles, nombreuses, menées par l'ALN, à laquelle ont participé, avec honneur et gloire, les djounoud de la Zone II, Wilaya III, et qui fut engagée et remportée le samedi 28 juin 1958.

Cette bataille mémorable a débuté le vendredi 27 au soir, par un bref accrochage ayant mis aux prises un détachement ennemi, près du village d'Ighil Nacer, et l'une des compagnies du bataillon de choc de la Zone II.

Au lieu de quitter le secteur en s'éloignant à la faveur de la nuit, afin d'éviter l'affrontement lors d'un probable ratissage, la compagnie a manifestement choisi de se rendre au village d'Iamoren, une position jugée stratégique, situé sur les hauteurs du douar Ighram, où elle est accueillie par une population totalement acquise à la Révolution. Faisant preuve d'un courage exceptionnel, les habitants éprouvés se sont mobilisés durant une grande partie de la nuit, pour préparer le repas des djounoud, en prévision d'un lendemain qui s'annonce très chaud d'autant que l'ennemi qui n'abandonne pas si facilement va probablement entamer des poursuites en déclenchant un ratissage.

En effet, le lendemain à l'aube, après avoir reçu des renforts, l'ennemi a déployé plusieurs bataillons afin de boucler le douar en l'encerclant de toutes parts. Son but visait manifestement l'élimination de tous les djounoud qui s'y trouvaient, notamment ceux accrochés la veille à Ighil Nacer.

A priori, que pouvait faire une compagnie de 120 djoundi et une section de 35 combattants, face à l'armada estimée à 5 000 soldats, alignés et soutenus par l'aviation et l'artillerie ? Théoriquement, selon la disproportion des forces en présence donnant un avantage considérable à l'ennemi, celui-ci ne fera qu'une seule bouchée de nos djounoud. Mais c'est compter sans la foi, la motivation et la

noble cause pour laquelle ils étaient prêts à mourir et qui, au fond, fera nettement la différence.

En attendant le début des combats, les djounoud de la compagnie occupent la crête au-dessus d'Iamoren, tandis qu'en contrebas, la section du secteur, ayant déjà pris position à l'abri de l'olivieraie d'Iguervane, attend de pied ferme l'arrivée des premiers assaillants. Le choc est brutal. Un violent combat est alors engagé pendant lequel chaque combattant cherche à défendre sa position avec acharnement. La compagnie du bataillon, une unité d'élite, fortement armée, résiste bien et repousse les vagues successives d'assaillants dopés par de la gnole, un stimulant à base d'alcool et d'anabolisants.

Vers 11 h, usant d'un porte-voix, le colonel commandant les unités en opération, après avoir rendu hommage à nos combattants et flatté leur bravoure, leur adresse un ultimatum en les invitant à se rendre avant midi, faute de quoi des moyens plus persuasifs seront alors mis en œuvre.

Or, à l'heure prévue, constatant que l'ultimatum n'a eu aucun effet sur la détermination des djounoud à poursuivre le combat, un déluge de feu et de fer s'est alors abattu sur le vaste champ de bataille, englobant Iamoren et Iguervane, subitement transformés en fournaise par l'usage intensif du napalm. Cette arme dévastatrice, non conventionnelle, utilisée pour la première fois, a embrasé des oliviers centenaires et transformé en torche humaine nos vaillants combattants. Les avions T6, les bombardiers B.29, les chasseurs anglais et les hélicoptères, arrivés en force, ont occupé le ciel. Ils sont tellement nombreux qu'ils ont, selon des témoins oculaires, réussi à « assombrir le ciel ».

Les vagues successives de bombardiers larguant des bombes et mitraillant dans tous les sens les positions occupées par nos djou-

noud avec une telle intensité qu'il était vain d'espérer retrouver des survivants. Dès lors, et fort de cette conviction, l'ennemi, déployé en tireur, avance de nouveau au milieu des arbres calcinés et des trous d'obus béants, persuadé d'être seul sur le terrain. Puis, au moment où il s'y attend le moins, il est accueilli, soudain, par un feu nourri faisant des ravages dans ses rangs et ne lui laissant aucune chance de repli.

Des dizaines de soldats jonchent le sol offrant ainsi l'occasion à nos djounoud de s'emparer de leurs armes et même de leurs vêtements. Le combat reprend alors de plus belle, alterné par les bombardements visant les foyers de résistance, jusqu'au moment où survient une scène ahurissante montrant les soldats ennemis, à court de munitions, courir à perdre haleine pour se retrancher à l'intérieur des maisons avoisinantes, désertées par leurs habitants, en attendant d'être approvisionnés par les hélicoptères. Les djounoud profitent alors de cette trêve providentielle pour se réorganiser et changer de position pour mieux résister aux assauts de l'aviation en attendant la nuit.

La violence du combat n'a cessé qu'après la tombée de la nuit. Les habitants du village d'Iamoren et d'Iguervane ont tous vécu le déluge de fer et de feu en même temps que les djounoud. Ils ont fait preuve d'un admirable courage et d'un dévouement exemplaire malgré les nombreuses pertes et destructions subies. Le responsable du service de santé du secteur, Mohand Larbi Mezouari, s'est employé à sauver des vies humaines en prodiguant des soins d'urgence aux nombreux blessés et brûlés avant de faire acheminer les plus atteints vers l'hôpital de l'Akfadou où nous les avions accueillis et soignés.

Le bilan est très lourd. Trente djoundi ont perdu la vie, parmi eux le chef de compagnie, l'adjudant Arrouche dit « Ali Baba ». Puis, après

Par Abdelmadjid Azzi

avoir rassemblé les blessés, notamment ceux pouvant se déplacer, les djounoud de la compagnie et ceux de la section se réorganisent et rompent l'encercllement en quittant le secteur à la faveur de la nuit, suivis par les fusées éclairantes à parachute, lancées par l'ennemi.

Quant aux soldats français, n'ayant plus de couverture aérienne pour assurer leur protection, ils sont dès lors contraints de garder leur position en installant un bivouac pour la nuit. Ils ont, de toute évidence, perdu beaucoup d'hommes.

Car, selon des témoignages dignes de foi, recueillis auprès de la population, plus d'une centaine de soldats, au moins, auraient péri pendant cette longue et meurtrière journée. Et pour preuve, durant toute la journée du lendemain, une noria d'hélicoptères n'a cessé d'évacuer les morts et les blessés vers les hôpitaux d'Akbou, de Béjaïa et de Sétif.

Ce jour-là, nos combattants ont remporté une victoire retentissante. En ayant d'abord réussi à résister durement contre une force bien supérieure, tant en nombre qu'en moyens d'intervention, et en lui infligeant des pertes considérables, mettant ainsi en échec son objectif majeur : celui d'anéantir tous nos combattants en ne laissant aucun survivant.

Ce grand moment de gloire témoigne à l'évidence du lourd sacrifice consenti par les hommes et les femmes du douar Ighram pour l'indépendance de notre pays.

Il constitue pour eux, comme pour toute la population de la région, un motif de fierté rappelant, pour mémoire, les nombreux affrontements dont fut le théâtre ce douar et ses dix-sept villages, et où la première grande bataille avait eu lieu déjà, en janvier 1956, au village d'Ath-Amar-Ouzegane.

A. A.

L'hydrogène naturel : une solution énergétique idéale ?

Sorti en 2015, voilà un livre qui ne devrait certainement pas passer inaperçu ! *Hydrogène naturel : La prochaine révolution énergétique ?* C'est son titre, des auteurs Alain Prinzhofer et Eric Deville, tous deux géologues, s'interroge et répond avec fort arguments sur les possibilités réelles et favorables que pourrait offrir l'utilisation de l'hydrogène naturel dans le monde.

Alors que le dérèglement climatique dû principalement aux émissions de CO2 est inéluctable et tandis que les déplétions des ressources fossiles s'accroissent, l'ouvrage, grâce à son contenu assez riche, a le mérite de vouloir réconcilier dame nature avec l'action de l'homme. Une gageure en fait, mais pas impossible à réaliser, d'après les auteurs. Et même plus, A. Prinzhofer et E. Deville signent et clament en couverture, à propos de l'hydrogène naturel : « Une énergie inépuisable non polluante, ça existe ! »

Ce livre pertinent, car d'actualité énergétique cruciale, s'ouvre sur un extrait-citation optimiste de *l'Île mystérieuse*, un roman de Jules Verne paru en 1875, « Oui, mes amis, je crois que l'eau sera un jour employée comme combustible, que l'hydrogène et l'oxygène, qui la constituent, utilisées isolément ou simultanément, fourniront une source de chaleur et de lumière inépuisable et d'une intensité que la houille ne saurait avoir... »

Ainsi donc, rien à craindre. Tant que la terre sera habitée, elle fournira aux besoins de ses habitants, et ils ne manqueront jamais ni de lumière ni de chaleur. » Avec cette prédiction, il s'en fallut de peu à l'auteur de *Vingt mille lieues sous les mers* pour devenir oracle et visionnaire.

De l'hydrogène... à la Pyrrhus !

Les auteurs rapportent qu'au début des années 1960, quelques visionnaires ont cru poser les premiers jalons d'une économie basée sur l'énergie de l'hydrogène en promettant même des voitures qui rejettent de l'eau. Cette tentative provoqua un véritable désenchantement, car en lieu et place de l'hydrogène naturel, c'est de l'hydrogène synthétisé à

partir d'autres sources d'énergie comme le méthane, le pétrole et à une moindre proportion le charbon, qui a été utilisé. Cet hydrogène artificiel, issu des ressources fossiles, sa production est plus polluante en CO2, énergivore et très coûteuse que l'exploitation directe de ces mêmes ressources carbonées. En somme, de grands moyens pour un résultat piètre ou des applications industrielles très maigres. L'armée de Pyrrhus a elle aussi été victorieuse, mais après décimation quasi totale de ses effectifs.

Ils estiment également que faute de courage politique, les décideurs de ce monde n'agissent pas suffisamment ou pas du tout pour décomplexer une certaine vision consumériste de l'énergie dans ce monde. En plus du fait que l'adoption d'un nouveau modèle de consommation sensé par les gens n'est pas pour demain, ils relèvent aussi l'absence d'investissements conséquents dans les programmes de sensibilisation chez ces mêmes décideurs.

Toutes ces raisons, donc, ont fait que le développement, l'exploitation exclusive et à grande échelle de l'hydrogène naturel n'allaient pas survenir. En cela, les auteurs citent l'économiste et prospectiviste Jeremy Rifkin qui, en 2012, déclarait : « Ce qui change durablement la condition humaine, c'est la conjonction d'une révolution de l'énergie et d'une révolution des communications. »

L'hydrogène naturel, accessible partout dans le monde, mais...

L'histoire de la présence de l'hydrogène naturel sur terre remonte essentiellement aux années 1970 grâce aux travaux scientifiques publics effectués dans le monde occidental et même avant cette date, en URSS. Aux États-Unis, dans les sédiments du Middle-West et à partir des années 1930, on signalait déjà son existence. Bien qu'on ait jamais eu à affubler Vladimir Larin et son fils Nikolay de larrons en foire, et bien sûr il n'y a pas de raison à cela, bien au contraire, il faut leur rendre hommage et leur reconnaître la découverte, en 2010, de l'éma-

nation du gaz hydrogène un peu partout sur le socle de la Russie et probablement de bien d'autres lieux. Grâce à Google Earth, on perçoit nettement ces vapeurs d'hydrogène. Mais cet hydrogène naturel est-il facile à récupérer ?

Les auteurs de ce livre, citant des experts, affirment que l'hydrogène naturel (gaz hydrogène) serait énergisant que s'il était fabriqué, car n'existant pas à l'état naturel sur terre. Ici, il est question de vecteur d'énergie, tout comme l'électricité pour laquelle on ne connaît pas de mines ou de gisements.

Mais, diriez-vous, l'hydrogène devant l'électricité ne fait pas le poids en termes d'avantages pratiques et économiques. Le désintéret donc pour l'hydrogène, toujours d'après ces spécialistes, a pour cause principale, le fait qu'il n'aplanira pas le problème énergétique, vu qu'il est considéré et assimilé à un simple vecteur énergétique.

De plus et afin de permettre une substitution intelligente et rationnelle aux énergies fossiles carbonées, A. Prinzhofer et E. Deville recommandent un certain nombre de critères et de conditions dont doit se prévaloir cette nouvelle énergie : un coût similaire à celui des hydrocarbures, une innocuité ou plutôt sa moindre menace de l'équilibre écologique, ou son accès possible dans toutes les parties du monde à la majorité, sinon à toute la population mondiale sans que cela génère d'énormes frais de transport, et enfin la durabilité, du fait qu'elle ne soit plus fossile.

L'hydrogène naturel pourrait être cette nouvelle énergie, car répondant à ces critères, même si des efforts de récupération et d'exploitation de ce gaz sont à consentir, concluent les auteurs.

Même si ces derniers affirment, sans démentir, que l'hydrogène naturel en tant qu'énergie est abondant, non fossile, renouvelable et non polluant, ils relèvent, par contre, l'inexistence ou l'absence de cette ressource dans l'inconscient collectif et même parfois chez les scientifiques. Ils estiment, enfin, que l'humanité est condamnée à trouver de nouvelles sources d'énergie à cause de la raréfaction des énergies fossiles.

Par Hamid Temzi

La récupération, la dangerosité et les nombreuses applications de l'hydrogène naturel

Misant sur l'abondance de cette matière, les auteurs du livre déclarent, cependant, que même sans inventaire précis des volumes, des capacités de production ainsi que du coût de récupération de l'hydrogène naturel, son utilisation dans l'industrie chimique est possible.

Elle permettra même des économies substantielles et aura un impact favorable sur l'environnement.

Enfin, l'éventualité de son exploitation à un coût accessible pourrait remplacer la production artificielle de ce gaz et par conséquent devenir une source d'énergie.

Même s'il est admis que l'hydrogène en général présente une certaine dangerosité eu égard à sa grande diffusibilité et à l'onde de choc qu'il peut provoquer s'il explose mais, rapportent les auteurs, sa faible densité et sa propagation verticale en cas d'incendie et d'explosion, contrairement à l'essence par exemple, lequel dans les mêmes conditions s'enflamme au sol et horizontalement en brûlant tout sur son passage.

En fait, ce qui principalement rend l'hydrogène dangereux est l'énergie minimale nécessaire pour qu'il brûle et s'enflamme dans l'air, mais comparé aux autres combustibles, les risques pendant son utilisation restent relatifs.

Dans le registre des applications, les auteurs citent quelques domaines d'utilisation immédiate de l'hydrogène naturel, comme par exemple le raffinage, l'industrie de l'ammoniac et pourquoi pas la production de l'électricité ou inversement ?

Et si Jules Verne avait raison !

H. T.

Hydrogène naturel — La prochaine révolution énergétique ? —, Alain Prinzhofer, Éric Deville, mai 2015, 183 pages, éditions Belin, Paris.